

Hasmik Papian au bûcher de Montpellier



Dans la Norma de Bellini

Dans ce cas ,plus que dans tout autre,la manie d'attendre un "air" au cours de l'audition d'un opéra est flagrante.

On surveille le "casta diva"de Norma !On juge le talent d'une seule et sur cette cavatine unique...La diva doit ici passer l'obstacle!Sinon...

La partition de Vincenzo Bellini soyeuse et enveloppante, certes marquée d'une apparente facilité à ce passage, pourrait sembler pantelante,et uniquement cela.Pourtant elle se révèle un chef d'œuvre par d'autres traits et combien d'émotions.

L'architecture musicale de Norma offre des variations de climat infinies et cette œuvre est captivante au point que nous y revenons comme aimantés par un charme prégnant.Grâce à ses fluctuations de timbres,de rythmes et à l'intensité des affects et des événements,elle se déroule en tragédie aux méandres fortement tracés, portée par quatre personnages qui s'imposent tant sur le plan vocal que théâtral .Nous entrons être demeurons au cœur d'une action saisissante et forte ,construite et élaborée comme par le meilleur tragédien.

La druidesse Norma qui s'apprête à l'infanticide est mue par la jalousie comme par une crainte insurmontable d'affronter son péché d'amour ; elle n'a rien d'une pleureuse napolitaine. Le Romain Pollione épris pour la seconde fois d'une chaste prêtresse (Adalgise) ressemble à l'homme "quelconque "d'aujourd'hui. Adalgise est plus nuancée, noble et forte. Orovoso le père de Norma et Druide, campé tel un Pater familias du XIX ème siècle. Le génie des deux complices qui portent à la scène cette flagrante trahison entre amants , la situant à un niveau supérieur du devoir et de la passion, fut d'arrêter la main de la plagiaire de Médée et de transformer une basse histoire de vengeance bourgeoise en tragédie sacrificielle marquée de la dignité de Déesse antique.



Pourtant, Norma n'est pas Athéna. Mais elle annonce Brünnhilde, par sa sensuelle et extatique immolation .Le bûcher, tout comme l'envoûtant enlacement mélodique de "Casta diva" qui semble animée d'un souffle inépuisable, se plantèrent dans le cœur de Richard Wagner.

Montpellier reprenait, en cette fin de Saison, une mise en scène efficace, ramassée, cadrée, à souhait, économe d'effets parasites de **Paul Émile Fourny**, décors de **Poppi Ranchetti**. Les défilés plutôt pesants, la gestique générale lente mais active conviennent à cette pièce centrée sur un seul et proéminent personnage. Autre bon point, l'ensemble de l'interprétation scénique n'imposant pas d'acrobatie, musique et chant ont surgis largement en avant d'un décor un peu sombre, varié en couleurs peu contrastées de vert, bleu vert pour un premier acte, chichement éclairé, allant en s'édulcorant de chaleur en rouges, jaunes etc.) Un podium - escalier renflé tournant sur lui même et fusionne les attributs drame, le spectateur peut ainsi se laisser emporter par la musique.

L'orchestre de Montpellier dirigé par **Jean Yves Ossonce** est régulier, les solis d'instruments parfaits ; malgré le nombre d'instrumentistes et la densité de la phalange des cordes le chef a semblé manquer d'intuition et de raffinement pour développer les contrastes harmoniques et les écarts passionnels de cette partition. La pâte musicale apparaît trop sage et par instants comme détachée du reste.

Le ténor **Antonio Nagore** campe un **Pollione** brutal et agressif dont la voix porte loin. Ce ne sont pas les émotions qui inspirent son chant, cependant, comme le phrasé est exact et la quinte supérieure assurée, il faut se contenter de cette prestation très correcte.

La mezzo soprano **Nancy Fabiola Herera (Adalgise)** se révèle dans ce rôle tendu, exigeant un caractère fier et limpide. Son approche teintée de gravité est intense et forgée d'un caractère immuable qui pourtant laisse deviner la dualité de ses émotions et l'écartèlement profond et définitif de son âme. La voix souple et riche allie un legato régulier et une projection expressive, agréablement timbrée et harmonieusement nuancée. Elle évolue dans ce rôle essentiel de suivante et confidente, prise aux pièges d'un amour absolument insensé pour Pollione, en donnant à son personnage une douloureuse retenue de sentiment et un abandon fataliste par moment déchirant.

Son duo avec Norma fut un grand moment, les timbres et les rapports expressifs parfaitement dosés ont abondé la connivence de ces deux femmes unies par une amitié d'une qualité incomparable.

Enrico Iori en **Oroveso**, montre la juste nuance de sa compassion paternelle en l'accordant au hiératisme implacable qu'exige le rôle. La voix large et agile monte dans des graves chatoyants et nerveux et la partie

est parfaitement chanté comme jouée de manière très prenante.



Suzan Neves ayant abandonné pour raison de santé, la soprano **Hasmik Papian** a assuré avec panache et superbe toutes les représentations prévues, plus une . Aujourd'hui le dictât des media martèle son prêt à "écouter et penser". On tente de nous détourner de notre sens critique en nous proposant des "produits" .Mais à Vienne , Londres ou New York l'amateur d'opéra fait son choix et à Montpellier le public par tradition à d' l'écoute. **Norma** est un personnage clé de l'Opéra soprano, femme et mère. Et même si elle n'imite pas l'image torturée, vengeresse et inouïe que **Maria Calas** certains soirs nous donnait, la latitude d'un tel personnage laisse ouverte de nouvelles naissances. La **Norma** créée par **Hasmik Papian** est une prêtresse éperdue de tristesse, brisée par l'évidence de l'égarement de la femme... Elle a cédé à la passion amoureuse, au désir charnel, donné naissance à des enfants... Enfreignant la Loi de sa caste religieuse, elle a également pactisé avec ses ennemis : les Romains. Elle veut pouvoir racheter sa faute en tuant ses enfants... Et tous les romains ! Avec **Callas** même en sachant la fin du drame... On pouvait craindre qu'elle abattrait son glaive... Avec **H. Papian** nous voudrions tant qu'elle ne le fasse pas... Pour elle... Pour la douceur qu'elle combat en elle... pour l'amour dont elle aurait pu disposer à d'autres motifs. Montant au bûcher

elle se punit de son hédonisme et de son parjure de
Druidesse. Et nous regrettons que ce soit cette femme là
, p trie de tant de richesses humaines qui ai oublié son
devoir. **Hasmik Papian** dont la voix possède la
finesse, l'élégance et la puissance tragique
d'intonations versatiles et d'écarts de tonalités d'une
exceptionnelle ampleur. Cette prêtresse outragée est
animée d'une fermeté furieuse majestueuse et
dominatrice, pouvant atteindre des instants d'égarement
 perdus. Mais, elle sait aussi traduire les failles de la
cuirasse, en montrer faiblesse et moments
d'égarement. Elle frissonne d'angoisse et brise
Pollione, le subjugué et ne pouvant le tuer le conduit
néanmoins à la mort par son attitude . Intérieurement
brisée elle reconquiert sa souveraineté liée au
sacerdoce par l'amour. Et s'achemine vers la mort, monte
au b cher indompt e et sublime. Les nuances d'un chant
violent et doux, fondues en une alchimie admirable ,
 nonce l'oubli, la rémission et le renoncement
profondément vécus. La porte ses ultimes force d'abandon
vers à l'exécution du sacrifice, la femme, liée à la
druidesse. Et s'éteignent alors les flammes vibrantes et
purifiées de cette voix montant sereine et élargie
comme un nuage d'ambre, amplifiée par un souffle
imperceptible et suprême.
Amalthée